Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX539 · ANNEXES DÉDIÉES

Les places d’honneur dans les repas juifs et gréco-romains du Ier siècle

La parabole des places d’honneur, rapportée en Luc 14.7-11, s'inscrit dans un contexte culturel où les repas possédaient une importante dimension sociale. Dans le monde…

LECTURE
15 min

RÉFÉRENCES
13

LIVRES CITÉS
3

PUBLIÉE
25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx539-les-places-dhonneur-dans-les-repas-juifs-et-greco-romains-du-ier-siecle/
EXPORTÉE LE
27/11/2026
DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

2.1. Introduction 2
2.2. Le repas comme événement social 2
2.3. Les pratiques de table dans le monde gréco-romain 3
2.4. Les repas dans le milieu juif 3
2.5. La signification du terme grec prōtoklisia 4
2.6. L'autorité de celui qui recevait 4
2.7. L'honneur et la honte dans les sociétés antiques 4
2.8. La présence d'un invité plus honoré 6
2.9. Le banquet de noces comme exemple 6
2.10. Les limites des reconstructions archéologiques 6
2.11. Les différences entre repas ordinaires et banquets formels 7
2.12. La recherche des honneurs dans les milieux religieux 7
2.13. La portée sociale de l'enseignement de Jésus 8
2.14. Conclusion de l'annexe 8
Lexique 9

2.1. Introduction

La parabole des places d’honneur, rapportée en Luc 14.7-11, s'inscrit dans un contexte culturel où les repas possédaient une importante dimension sociale.

Dans le monde méditerranéen du Ier siècle, recevoir une invitation ne signifiait pas seulement partager de la nourriture. Le repas pouvait également manifester les relations entre les participants, leur position sociale et la considération qui leur était accordée.

La place occupée par un invité pouvait ainsi constituer une marque d'honneur.

L'examen de ces pratiques permet de mieux comprendre la situation observée par Jésus, tout en distinguant les usages historiques connus des détails que Luc ne précise pas.

2.2. Le repas comme événement social

Dans l'Antiquité, les repas collectifs pouvaient remplir plusieurs fonctions.

Ils permettaient de renforcer les liens familiaux, d'entretenir des relations amicales, de manifester l'hospitalité ou de réunir des personnes appartenant à un même milieu.

Certains banquets servaient également à afficher le prestige de celui qui recevait.

La composition du groupe et la manière d'accueillir les convives pouvaient donc avoir une signification

sociale.

Cette dimension explique pourquoi le choix des places pouvait devenir un sujet de préoccupation.

Être installé près d'une personne importante pouvait constituer une marque de considération.

À l'inverse, recevoir une place moins honorable pouvait être perçu comme une diminution de prestige.

2.3. Les pratiques de table dans le monde gréco-romain

Dans certains milieux gréco-romains, les repas formels se déroulaient avec des convives installés sur des couches.

Cette pratique était particulièrement associée aux banquets de personnes disposant d'un certain niveau de richesse.

Les participants pouvaient s'appuyer sur le côté gauche, laissant la main droite disponible pour prendre les aliments.

Les places n'étaient pas nécessairement considérées comme équivalentes.

Selon les usages et la disposition de la salle, certaines positions pouvaient être jugées plus honorifiques.

Cependant, il serait incorrect de supposer qu'un modèle unique d'organisation s'appliquait à tous les repas du monde romain.

Les pratiques variaient selon les régions, les milieux sociaux et les circonstances.

2.4. Les repas dans le milieu juif

Les populations juives du Ier siècle possédaient leurs propres traditions religieuses et familiales.

Les repas étaient notamment associés à l'hospitalité, aux fêtes et aux relations communautaires.

Dans certains milieux, les pratiques de table pouvaient également être influencées par les usages méditerranéens environnants.

Les Évangiles montrent que les places honorifiques constituaient un sujet connu dans le judaïsme de cette époque.

En Matthieu 23.6, Jésus dénonce la recherche des premières places dans les festins.

Ce témoignage confirme que les distinctions honorifiques lors des repas ne constituent pas une invention destinée à illustrer la parabole.

Elles correspondaient à une réalité sociale que les auditeurs de Jésus pouvaient comprendre.

2.5. La signification du terme grec prōtoklisia

Luc 14.7 emploie le terme grec *prōtoklisia*, au pluriel, pour désigner les premières places.

Le mot associe l'idée de priorité à celle d'une place où l'on s'étend pour prendre un repas.

Il désigne donc les positions honorifiques réservées aux convives bénéficiant d'une considération particulière.

Ce terme apparaît également dans les dénonciations de la recherche des honneurs rapportées en Matthieu 23.6, Marc 12.39 et Luc 20.46.

Son emploi confirme que Jésus vise une pratique sociale identifiable.

Le problème ne concerne pas simplement la volonté de s'asseoir près d'une personne appréciée.

Il s'agit de rechercher une place exprimant un rang supérieur.

2.6. L'autorité de celui qui recevait

Dans la parabole, l'hôte intervient pour demander à un invité de céder sa place.

Il peut également inviter un autre convive à monter plus haut.

Ces interventions montrent que l'organisation du repas ne dépendait pas uniquement des préférences individuelles.

Celui qui recevait possédait une autorité sur l'accueil de ses invités.

La scène décrite par Jésus repose sur une situation socialement compréhensible : une personne peut s'attribuer un honneur que l'hôte ne lui a pas accordé.

Le récit ne précise cependant pas la procédure exacte suivie pour attribuer les places.

Il n'est donc pas nécessaire d'imaginer un cérémonial particulier.

L'enseignement demeure intelligible sans une reconstitution détaillée de l'organisation du banquet.

2.7. L'honneur et la honte dans les sociétés antiques

L'honneur occupait une place importante dans de nombreuses sociétés méditerranéennes anciennes.

Il pouvait dépendre de la naissance, de la richesse, des fonctions exercées ou de la réputation.

La reconnaissance publique contribuait à établir la position d'une personne dans son milieu.

La honte pouvait apparaître lorsqu'une prétention était publiquement démentie.

Dans Luc 14.9, l'invité présomptueux doit céder sa place devant les autres convives.

Son humiliation ne résulte pas simplement d'un changement de siège.

Elle provient du fait que sa prétention à une position supérieure est publiquement désavouée.

Cette dimension sociale donne toute sa force à l'exemple choisi par Jésus.

2.8. La présence d'un invité plus honoré

Luc 14.8 évoque la possibilité qu'une personne plus considérée ait également été invitée.

Le terme grec *entimoteros* exprime l'idée d'une personne bénéficiant d'un honneur plus important.

Jésus ne précise pas les raisons de cette considération.

Il pourrait s'agir d'un rang social, d'une fonction ou d'une relation particulière avec l'hôte.

Le texte ne permet pas de trancher.

L'essentiel réside dans le contraste entre l'importance que le premier invité s'attribue et celle que l'hôte reconnaît à un autre.

Cette différence provoque le renversement décrit dans la parabole.

2.9. Le banquet de noces comme exemple

Luc 14.8 commence par évoquer une invitation à des noces.

Cette précision mérite d'être distinguée du cadre dans lequel Jésus prononce son enseignement.

Luc 14.1 situe la scène chez un chef des pharisiens, un jour de sabbat.

Le texte n'affirme pas que ce repas particulier soit un mariage.

Jésus utilise donc le banquet de noces comme situation illustrative.

Les noces constituaient une occasion de rassemblement où l'accueil des invités et les marques d'honneur pouvaient prendre une importance particulière.

Cette référence permet aux auditeurs de comprendre immédiatement les conséquences d'une place revendiquée à tort.

2.10. Les limites des reconstructions archéologiques

Les découvertes archéologiques et les sources littéraires permettent de connaître plusieurs formes d'organisation des repas antiques.

Cependant, elles ne permettent pas de déterminer avec certitude la disposition de la salle mentionnée en Luc 14.

Le texte ne précise ni le nombre de convives, ni la forme des tables, ni la disposition exacte des places.

Il serait donc imprudent de présenter une reconstitution particulière comme une donnée certaine du récit évangélique.

La présence de couches de banquet constitue une possibilité cohérente avec certains usages de l'époque.

Elle ne doit pas être transformée en certitude concernant ce repas précis.

L'analyse historique doit rester proportionnée aux informations disponibles.

2.11. Les différences entre repas ordinaires et banquets formels

Tous les repas du Ier siècle ne présentaient pas le même degré de formalité.

Un repas familial quotidien ne nécessitait pas nécessairement une organisation honorifique comparable à celle d'un banquet.

Les distinctions de rang étaient particulièrement visibles dans certaines réunions réunissant plusieurs invités.

La parabole de Jésus suppose précisément une situation où les places possèdent une signification sociale.

Il ne faut donc pas généraliser son exemple à l'ensemble des habitudes alimentaires du monde antique.

Le récit concerne une circonstance dans laquelle la recherche des honneurs pouvait être observée publiquement.

Cette précision évite de transformer une pratique particulière en règle universelle.

2.12. La recherche des honneurs dans les milieux religieux

Les Évangiles associent à plusieurs reprises la recherche des places honorifiques à certaines attitudes religieuses.

En Matthieu 23.6-7, Jésus critique ceux qui aiment les premières places dans les festins, les premiers sièges dans les synagogues et les salutations publiques.

Luc 20.46 rapporte une dénonciation comparable.

Ces passages montrent que la recherche du prestige pouvait dépasser les seuls milieux politiques ou économiques.

Elle pouvait également concerner les personnes investies d'une fonction religieuse.

Il convient néanmoins de ne pas attribuer indistinctement cette attitude à tous les pharisiens ou à l'ensemble des responsables juifs.

Les critiques de Jésus visent des comportements précis.

Elles ne justifient pas une généralisation à toute une communauté.

2.13. La portée sociale de l'enseignement de Jésus

La parabole remet en question une attitude qui pouvait sembler normale dans une société fortement attentive aux distinctions honorifiques.

Jésus ne se contente pas de recommander une meilleure connaissance des usages.

Il invite à renoncer à la recherche personnelle du prestige.

Cette orientation devient encore plus visible dans l'enseignement suivant.

En Luc 14.12-14, Jésus recommande d'inviter des personnes qui ne peuvent pas rendre l'invitation.

La succession des deux passages remet en cause deux comportements complémentaires : rechercher soi-même les honneurs et organiser ses relations uniquement selon les avantages attendus.

L'humilité et la générosité désintéressée apparaissent ainsi comme des valeurs essentielles du royaume de Dieu.

2.14. Conclusion de l'annexe

L'étude du contexte historique confirme que la parabole des places d'honneur repose sur une réalité sociale connue au Ier siècle.

Les repas pouvaient manifester des différences de rang et de considération.

Le choix d'une place honorifique pouvait devenir une manière d'affirmer publiquement son importance.

Jésus utilise cette pratique pour dénoncer la prétention et enseigner l'humilité.

Les données historiques éclairent le récit, mais elles ne doivent pas conduire à inventer des détails que Luc ne fournit pas.

La force de la parabole réside dans le passage d'une situation sociale concrète à une vérité spirituelle : l'homme ne doit pas faire de la recherche des honneurs le fondement de sa grandeur, car la reconnaissance ultime appartient à Dieu.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Le sabbat — Le sabbat est un jour de repos et de sanctification dans la tradition juive, observé du vendredi soir au samedi soir. Commandement Biblique : Le sabbat est l'un des Dix Commandements donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.
INF089 · https://schilo.org/inf089-le-sabbat/

La synagogue — Une synagogue est un lieu de culte, d'enseignement et de rassemblement pour les Juifs. Lieu de prière : La synagogue est utilisée pour la prière communautaire et individuelle.
INF090 · https://schilo.org/inf090-la-synagogue/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX538 - Analyse comparative de Luc 14.7-11 et de Proverbes 25.6-7 https://schilo.org/anx538-analyse-comparative-de-luc-14-7-11-et-de-proverbes-25-6-7/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX540 - « Quiconque s'élève sera abaissé » : étude des trois occurrences dans les Évangiles https://schilo.org/anx540-quiconque-seleve-sera-abaisse-etude-des-trois-occurrences-dans-les-evangiles/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx539-les-places-dhonneur-dans-les-repas-juifs-et-greco-romains-du-ier-siecle/, exportée le 27/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.